

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 13

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

femme. Tout, dans la maison, marchait à mieux, le jardin était une merveille.

— Si je ne l'avais pas, mon petit, disait la tante, je ne sais où j'en serais. Tu es ma seconde providence.

Et elle disait cela, elle, la femme au cœur profond, à la flamme cachée, d'un ton et d'un air qui démontraient bien que le jeune homme était devenu la grande tendresse de sa vie.

Pour Lucien, son fils, elle se montrait toujours bienveillante, généreuse à l'occasion. Cependant, le jeune homme, au cœur sensible, sentait bien que sa marraine s'était refroidie et que Victor était pour beaucoup dans ce résultat fâcheux.

Le point critique, ignoré de la tante, mais remarqué de beaucoup, était que Victor, à qui ses beaux cheveux en brosse avaient valu le surnom de **Brossu**, n'était pas partout de même farine qu'au logis. Doux, patelin, caressant à la maison, il se montrait tout autre dès qu'il avait passé le seuil. Il aimait à rire et à plaisanter, point trop finement ; il allait volontiers « piquer » un verre à la pinte, il prenait plaisir à coquetter avec les filles et non avec les plus vertueuses. Un certain dimanche, dans un village voisin, à **l'abbaye**, il but au point de chercher querelle à tout le monde et finit par se faire chasser du pont de danse, tant sa tenue était débraillée.

Il cacha soigneusement la chose à sa tante et fit jurer Lucien d'être muet là-dessus.

— Je ne suis pas un « redipet », répondit Lucien avec dignité. Mais ton jeu n'est pas celui d'un honnête homme.

Au militaire, Victor fut mal noté, toujours pour indiscipline et boisson. Il fit même du clou, au nez de Lucien, son compagnon d'armes, qui n'en dit mot. Il n'allait d'ailleurs plus que rarement chez sa marraine, entichée de son beau neveu, plus encore de

son uniforme.

— Elle est toquée de ce garçon, disaient les gens en souriant. Il serait inutile de lui ouvrir les yeux. Elle ne nous croirait pas... Quand ces vieilles filles se montent le cœur et la tête, rien n'y peut. Si une voix eût chanté la note juste et l'eût mise au fait, Lucie se fût courrouzée, elle eût tempêté, car elle savait trouver des mots pathétiques.

Mais le neveu n'eût eu qu'à paraître, qu'à jouer de la prunelle, qu'à prendre une certaine voix vibrante, tendre et mouillée, il n'eût eu qu'à jouer l'émotion, à tirer de ses beaux yeux quelques larmes et la tante eût maudit les calomniateurs en rendant à son neveu sa confiance accrue et son affection renforcée.

Les choses allaient ainsi quand, au début de l'automne dernier, Lucie tomba malade. Victor s'alarma, comme tout bon neveu l'eût été et fut tout aux petits soins. C'était vraiment gentil de le voir apporter bouillons et tisanes. Lucie, qui détestait les médecins, les traitait tous de charlatans, voulut d'abord se soigner elle-même, avec les simples, certaines pilules qu'elle avait, des recettes qui lui venaient de sa mère-grand. Cela alla quelques jours, mais la bronchite s'en mêlant, on demanda la Louise Pittet, à la fois ventouseuse, repasseuse et garde-malade, femme bien intentionnée, très gourmande et « battoise ». La tante gémit en secret de devoir subir cette commère, mais il le fallait.

— La Louise te soignera bien, tantelette chérie, avait dit Victor, avec un baiser. Les hommes sont gauches et, pour tant de détail, une femme s'en tire mieux. Ce n'est qu'un mauvais rhume. Au printemps prochain, tu seras rajeunie de vingt ans au moins et toute prête à ouvrir le bal avec moi à l'abbaye, cet été.

— Tu es toujours le même fou ! disait Lucie, le rose aux joues, toute émue et ravie, malgré sa toux.

Victor veillait sa tante quand c'était nécessaire. Il lui contait avec esprit les petits cancanis du village, dont elle était friande, bien qu'elle s'en défendît. Il lui lisait la « Revue » et surtout le « Conte » qu'elle affectionnait. Et comme Lucie était une femme à principes, il lui lisait le soir, dévotement, son chapitre de la Bible et la prière désignée pour ce jour, dans le petit livre à cet usage.

(A suivre.)

Ad. Villemard.

Royal Biograph. — Cette semaine, on présente une des dernières productions de la Maison Gaumont : **Genéviève**, splendide comédie dramatique d'après le roman de Lamartine, mise en scène par Léon Poirier et interprétée par Myrza, l'inoubliable créatrice de Laurence de « Jocelyn ». Si la beauté de l'idée, l'intérêt du sujet, l'harmonie de la composition, l'expressive clarté des images et le chatoiement du style photographique constituent un chef-d'œuvre de cinéma, il ne faut pas chercher d'autre mot pour qualifier « Genéviève ». Mlle Myrza, la remarquable artiste, donne l'entière mesure de son talent dans « Genéviève ». Elle est entourée, dans ce film émouvant, d'une compagnie d'artistes d'élite parmi lesquels se détache la douce et charmante figure de Dolly Davis, interprète du rôle de Josette, sœur cadette de Genéviève. A la partie comique « Fauve qui peut ! » immense succès de fou-rire en 2 actes. A chaque représentation le Ciné-Journal Suisse, avec le match international de football de Suisse-France, le Gaumont-Journal avec ses actualités mondiales.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

ROYAL BIOGRAPH

Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39

Matinée à 3 h. — Tous les jours. — Soirée à 8 h. 30

Du vendredi 28 mars au jeudi 3 avril 1924

Dimanche 30 mars : 2 matinées à 2 h. 1/2 et 4 h. 1/2

Programme de tout premier ordre

Mlle MYRZA

L'inoubliable créatrice de Laurence de « Jocelyn » dans

GENEVIEVE

Splendide comédie dramatique en 6 actes d'après le roman de Lamartine

Mise en scène de Léon POIRIER

FAUVE QUI PEUT

Immense succès de fou-rire en 2 actes.



IMPRIMERIE

PACHE-VARIDEL & BRON

PRÉ-DU-MARCHE 9
Téléphone 90.38

Lausanne

TRAVAUX EN TOUS GENRES



Beauté RAVISSANTE en 5 à 8 jours

Un teint frais et d'une pureté incomparable obtenus en utilisant Sérénité. — Après quelques emplois l'effet est surprenant, le teint devient éblouissant et la peau veloutée et douce.

Sérénité fait disparaître rapidement les impuretés désagréables de la peau, comme rousseurs, rides, cicatrices, feux, taches jaunes, rougeurs du nez, éruptions, points noirs, etc.

Succès garanti

Envoi discret contre remboursement franc de port.

Prix fr. 4.50 & 6.75
Grande Parfumerie

A. EICHENBERGER

Rue de Bourg 21, Lausanne

Quiconque cherche
bonne à tout faire,
cuisinière ou femme de
chambre,

insère avec succès une demande dans l'*Overland*, journal paraissant à Interlaken et répandu dans tout l'Overland bernois. — Pour insertions, s'adresser à Publicités S. A., Lausanne. — 12

Lysoform

est employé dans les Hôpitaux, Maternités, Cliniques, Sanatorias, etc., pratiquement reconnu par MM. les Docteurs comme le meilleur antiseptique, microbicide et désinfectant.

Pour éviter les contrefaçons, exigez les emballages originaux munis de notre marque déposée. — Flacon 100 gr. : 1 fr., 250 gr. : 2 fr. En vente toutes pharmacies et drogueries. — Gros : Société Suisse d'antiseptie, Lysoform, Lausanne.

FABRIQUE DE
COFFRES-FORTS
INCOMBUSTIBLES

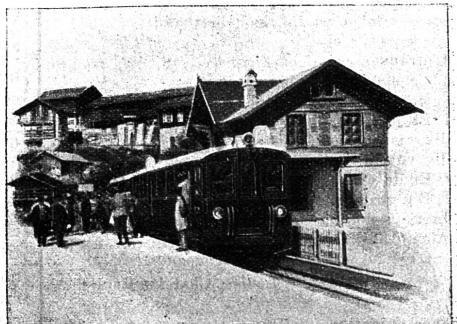
PIÈCES
François TAUZE
LAUSANNE
Ouverture, réparations.

ABONNEZ-VOUS

AU
„CONTEUR VAUDOIS“

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE

Chemin de fer électrique Martigny-Châtelard.



Gare de Finhaut.